



crédit photo : Philippe Moulin

Chin

ON Y ÉTAIT
par Karelle

Dimanche 11 avril - Théâtre Le Grand Marché - Saint-Denis

L'opéra tropical Chin, dernière création du Théâtre Vollard, a permis de découvrir le regard porté par Emmanuel Genvrin sur La Réunion des années 50 et le Paul Vergès d'alors, le tout composé et orchestré par Jean-Luc Trulès. Un opéra réunionnais sur un pan de notre Histoire ? Allons découvrir cette curiosité !

Certes, le choix (élitiste ?) de monter un opéra pour évoquer les débuts en politique du jeune communiste Paul Vergès en pleine période post-coloniale a de quoi surprendre. Mais le double défi de s'attaquer à la création d'un opéra et de représenter sur scène une partie de la vie d'une personnalité politique vivante a de quoi intriguer. Chin, surnom donné au jeune

P. Vergès en raison de ses origines asiatiques, retrouve après quelques années passées en Métropole, une Réunion engluée dans les amères conséquences de la colonisation ainsi que dans une décolonisation traitée « par-dessus la jambe ». Chin se fait alors le porte-parole des petits planteurs et des coupeurs de canne de Quartier Français, face au propriétaire « gros blanc » de cette usine au bord de la fermeture. S'ensuivent alors intrigues politiques et sentimentales, luttes ouvrières et marronaz. Les faits réels sur lesquels s'appuie l'auteur lui donnant matière à créer moult rebondissements dramatiques,



E. Genvrin sait en user pour capturer l'attention de son public. Jusqu'à ce qu'un drôle de sentiment se mette à poindre... Chin, le héros du peuple, habile négociateur et orateur fascinant les foules, nous est bien montré ambitieux et à ce titre capable de nouer des alliances contre-nature et de manipuler son entourage pour parvenir à ses fins, et pourtant... Pourtant jamais rien ne vient ternir son aura miraculeusement épargnée. Et bien que l'auteur nous précise qu'il s'agit là d'une mécanique propre aux mythes de la Grèce antique et à la construction de leurs personnages, je ne peux cependant oublier que ce qui fait la force de ces mythes, c'est que même les dieux y paraissent faillibles et capables de bassesses bien humaines. Alors qu'ici, la seule volonté d'un homme de libérer le peuple ouvrier semble justifier le moindre de ses gestes, même les moins glorieux. Paul Vergès empreint d'une aura divine ? Cela en fera sourire plus d'un après les récentes élections régionales.

La création musicale de Jean-Luc Trulès, quant à elle, bien que parfois difficile d'accès quand il ne s'agit que d'accentuer la couleur psychologique des personnages, nous offre régulièrement de jolies perles. Dans l'opéra, les parties narratives m'ont toujours inspiré un ennui profond, dans l'attente impatiente d'airs capables de me transporter vers des cieux musicaux. Or dans cette œuvre, point d'airs, mais des passages fort jolis (et trop rares) illustrant à merveille les rêveries de Chin avec la grâce d'instruments de musique asiatiques, ou encore donnant une voix au peuple créole en communion, par l'entremise de sonorités bien de chez nous.

Un beau spectacle, donc, comme sait si bien les construire le Théâtre Vollard, mais dont on ressort perplexe quant au but ultime d'une œuvre au parti pris... surprenant.



crédit photo : Philippe Moulin